

La Vie à Paris

Les amis de l'éloquence et les admirateurs de la vertu... On sait qu'elle sont l'autorité, la maîtrise de M. Ribot à la tribune.

On ne fait pas de futures actrices dans cet orphelinat où sont recueillies, élevées jusqu'à dix-huit ans, les filles ou petites-filles de comédiens, de musiciens, de peintres, de graveurs, de journalistes, d'hommes de lettres célèbres.

On ne fait pas de futures actrices dans cet orphelinat où sont recueillies, élevées jusqu'à dix-huit ans, les filles ou petites-filles de comédiens, de musiciens, de peintres, de graveurs, de journalistes, d'hommes de lettres célèbres.

On ne fait pas de futures actrices dans cet orphelinat où sont recueillies, élevées jusqu'à dix-huit ans, les filles ou petites-filles de comédiens, de musiciens, de peintres, de graveurs, de journalistes, d'hommes de lettres célèbres.

On ne fait pas de futures actrices dans cet orphelinat où sont recueillies, élevées jusqu'à dix-huit ans, les filles ou petites-filles de comédiens, de musiciens, de peintres, de graveurs, de journalistes, d'hommes de lettres célèbres.

On ne fait pas de futures actrices dans cet orphelinat où sont recueillies, élevées jusqu'à dix-huit ans, les filles ou petites-filles de comédiens, de musiciens, de peintres, de graveurs, de journalistes, d'hommes de lettres célèbres.

On ne fait pas de futures actrices dans cet orphelinat où sont recueillies, élevées jusqu'à dix-huit ans, les filles ou petites-filles de comédiens, de musiciens, de peintres, de graveurs, de journalistes, d'hommes de lettres célèbres.

quotidiennes. Pauvre elle-même, elle avait trop de soucis à la fois. L'entretien de l'orphelinat coûtait cher, et la "mère" — c'était bien le nom que méritait Marie Laurent sur la scène et dans la vie — en mourant, laissait l'œuvre de ses dernières années dans une situation difficile.

Mme Th. Poilpot a tout relevé, a entraîné ses amis dans un cordial mouvement de charité. Des dévouements nombreux l'ont aidée dans sa lourde tâche, acceptée avec vaillance et accomplie avec gaieté. — La gaieté, cette parure de la bonté, l'a fait voir avec ses enfants à l'étude, en récréation, aux exercices de chant rythmé où la gymnastique s'ajoute à la musique. Le spectacle est charmant, et ce qui est à noter, c'est que précieusement c'est un exercice de santé, ce n'est pas un spectacle. Sur quelque mélodie charmante de Mme Chaminaud — et que l'auteur accompagne elle-même, — ces fillettes défilent gentiment, marquent les mouvements avec leurs doigts, courent ou dansent, et dans leurs maillets de bois, ou de drap bleu, ne ressemblent pas aux danseuses de Mme Louise Fuller ou d'Isadora Duncan.

On ne fait pas de futures actrices dans cet orphelinat où sont recueillies, élevées jusqu'à dix-huit ans, les filles ou petites-filles de comédiens, de musiciens, de peintres, de graveurs, de journalistes, d'hommes de lettres célèbres.

On ne fait pas de futures actrices dans cet orphelinat où sont recueillies, élevées jusqu'à dix-huit ans, les filles ou petites-filles de comédiens, de musiciens, de peintres, de graveurs, de journalistes, d'hommes de lettres célèbres.

On ne fait pas de futures actrices dans cet orphelinat où sont recueillies, élevées jusqu'à dix-huit ans, les filles ou petites-filles de comédiens, de musiciens, de peintres, de graveurs, de journalistes, d'hommes de lettres célèbres.

On ne fait pas de futures actrices dans cet orphelinat où sont recueillies, élevées jusqu'à dix-huit ans, les filles ou petites-filles de comédiens, de musiciens, de peintres, de graveurs, de journalistes, d'hommes de lettres célèbres.

On ne fait pas de futures actrices dans cet orphelinat où sont recueillies, élevées jusqu'à dix-huit ans, les filles ou petites-filles de comédiens, de musiciens, de peintres, de graveurs, de journalistes, d'hommes de lettres célèbres.

On ne fait pas de futures actrices dans cet orphelinat où sont recueillies, élevées jusqu'à dix-huit ans, les filles ou petites-filles de comédiens, de musiciens, de peintres, de graveurs, de journalistes, d'hommes de lettres célèbres.

der, comme il y a une salle Angelo-Marini (ah! le brave homme), et je crois une "salle Chapuzot". Mme Chapuzot était aussi une des bienfaitrices de l'œuvre.

Il faut voir Hortense Schneider, aussi charmante qu'un temps de ses triomphes, apparaître, avec le sourire de la Périchole et l'élégance de la Grande Duchesse, entre deux petites orphelines qu'elle tient par la main et qui lui disent: "Bonjour, marraine!"

— "Des Variétés à l'Orphelinat": Ludovic Halévy eût écrit sur ce voyage artistique et sentimental une page charmante, à la Sterne. Aussi bien n'ajez éprouvé une joie réelle à évoquer Mme Schneider, qui serait aujourd'hui si fier de ses fils, mettrait avec orgueil le dernier livre d'Elle Halévy dans sa bibliothèque, à côté de l'"Histoire de la littérature anglaise", de Taine.

— "Qu'il était charmant!" — Et Melhiac, me disait Mme Schneider. Plus boursin en apparence parce qu'il était timide; mais délicieux!

Et ce qui était "délicieux" vraiment, c'était de voir, d'entendre la Grande-Duchesse de Gérolstein parler de ce passé, des soirs où elle-même, dans la coulisse, éprouvait un plaisir d'artiste à écouter Dupuis, incomparable musicien, chanteur, la complainte de Barbe-Bleue, ce Dupuis qui, en une nuit, après une réputation générale, apprenait son air nouveau improvisé par Offenbach et le lançait au public, le faisait applaudir à la "première".

— "Qu'il était charmant!" — Et Melhiac, me disait Mme Schneider. Plus boursin en apparence parce qu'il était timide; mais délicieux!

— "Qu'il était charmant!" — Et Melhiac, me disait Mme Schneider. Plus boursin en apparence parce qu'il était timide; mais délicieux!

— "Qu'il était charmant!" — Et Melhiac, me disait Mme Schneider. Plus boursin en apparence parce qu'il était timide; mais délicieux!

vous répondra que le siècle qui grandit a bien des défauts, mais qu'il ne faut pas oublier ses vertus. Ce n'est point par la tolérance qu'il péchait, mais il se rattrape par la charité.

M. Alfred Mézières a quatre-vingt-six ans, et il est entré, plus alerte et plus jeune que les jeunes, dans sa quatre-vingt-septième année. Il a vu bien des événements, des évènements. Il a gardé sa foi profonde en l'avenir, et pour la destinée un sourire parfois résigné. Il est l'honneur de notre journalisme et de la patrie de l'Académie. Je rencontrai naguère un livre des plus drôles imprimés à Metz par V. Maline, rue Cour-de-Razzière, et intitulé "Jugements, maximes et réminiscences", par L. Mézières, ancien recteur de l'Académie de Metz. Le livre m'intéressait au plus haut point.

— "L'auteur est-il de vos parents?" demandai-je à mon cher maître et confère.

— "L'auteur est-il de vos parents?" demandai-je à mon cher maître et confère.

— "L'auteur est-il de vos parents?" demandai-je à mon cher maître et confère.

— "L'auteur est-il de vos parents?" demandai-je à mon cher maître et confère.

— "L'auteur est-il de vos parents?" demandai-je à mon cher maître et confère.

— "L'auteur est-il de vos parents?" demandai-je à mon cher maître et confère.

supérieure, quelles images à la Chateaubriand est à trouver Melchior de Vogüé, s'il avait assisté à ces événements qu'il appelle des "Spectacles"!

Le monde en est si bouleversé qu'un écolier m'a fait cette objection gravement, comme on lui parlait de prendre sa leçon de géographie: — "A quoi bon puisqu'on va changer la carte d'Europe? Attendons. L'Europe attend en effet — et regarde."

LE Château d'Anet.

Par un oratoire d'art qui ne connaît, au moins de nom, le château d'Anet; par contre, les sont plus rares ceux qui en ont vu les restes superbes. Comme tout le monde, nous avons admiré, réédifiée dans la cour de l'École des beaux-arts, l'entrée monumentale, chef-d'œuvre de Philibert Delorme; le musée Carnavalet posé le dix statues d'après les proportions de la chapelle et d'est dans l'une des salles de sculpture du musée du Louvre qui triomphent la "Fontaine de Diane" et l'adorable "Nymphes" d'après un cartel, qui, jadis, ornait la porte principale.

Tout cela nous avait donné le grand désir de faire le pèlerinage d'Anet. Le plus aimablement du monde, M. le comte de Leusse, grand-père de l'actuel propriétaire, voulait bien s'offrir à nous faire les honneurs du château.

Entre Houdan et Dreux notre voiture s'engagea en un chemin serpentant au milieu de vallonnements, de prairies, de terrasses de culture, de Soudain, à un tournant de route, au fond d'une vallée, au flanc d'un rocher pointu en l'air et, tout près, apparurent, parmi les massifs d'arbres, les terrasses grises d'Anet. Il fut convenu que Henri II, en offrant à sa belle amie ce délicieux château, voulait bien s'offrir à nous faire les honneurs du château.

Avant de lui appartenir, le domaine avait été l'appauvri de la reine de Brézé, qui l'avait reçu de Charles VII, en récompense de leurs services. Or, ce fut un Louis de Brézé — sénéchal de Normandie — qui épousa la belle Diane en 1515. L'union entre ce baron, tenu à bon droit pour "l'homme le plus laid de France", et cette exquise fille de seize ans n'allait pas sans témérité. De moins Louis de Brézé eût-il le bon goût de disparaître à temps. A sa mort, survenue en 1531, Diane "fit élever un château et un chagrin trop exagéré pour être bien sincère", note l'un de ses biographes.

En 1820, Mme la duchesse d'Orléans racheta les restes d'Anet que Louis-Philippe, héritier de sa mère, rétrocéda à M. Passy, receveur général de l'Eure, pour la somme de 190,000 francs. M. Dibon, manufacturier à Louviers, prit le comte de Caraman, en son successeur, propriétaire. Aujourd'hui ce merveilleux château, un des fleurons d'art de la couronne de France, appartient à la veuve de M. Ferdinand Moreau, ancien syndic de la Compagnie des agents de change, lequel, sans compter, s'était plu à mettre son intelligence et sa fortune au service de ce beau domaine qu'il connaissait de réputation. C'était à visiter cette réauration que M. de Leusse voulait bien nous convier.

Mais le 1er juillet 1559, Henri II, rompa, aux lieux des Tournelles, une lance contre le sire de Montgomery, capitaine de sa garde écossaise, fut, on le sait, mortellement blessé. Il succomba, et aussitôt la reine Catherine de Médicis s'éleva de douleur à pousser la favorite. Une transaction survint par laquelle Diane conserva sa terre d'Anet et trois hôtels à Paris, parmi lesquels l'hôtel Barbet, dont une tournelle existe encore au coin de la rue Vieille-du-Temple et de la rue des Blancs-Manteaux.

Diane, toujours belle, s'était retirée à Anet, où elle mourut, en 1566, sans savoir ce que la vieillesse, et son fidèle Brantôme lui tresse cette oraison funèbre: "Je la vis six mois avant sa mort si belle encore que je ne sache ce qui de rocher qui ne s'en fut ému... Sa beauté, sa grâce et sa belle apparence étaient toutes pareilles qu'elles avaient toujours été. C'est dommage que la terre couvre un aussi beau corps... Elle était fort débonnaire, charitable et aumônière... Il faut que le peuple de France prie pour qu'il ne vienne jamais favorable de roi plus mauvaise que celle-ci ou plus maléfaisante."

Le château d'Anet passe à la maison de Lorraine, puis à la maison de Vendôme, puis à la maison de Condé. On y compta, on y joignit la comédie politique et la comédie de société et c'est pendant que le duc de Penthièvre y tint sa Cour que l'aimable Greuze, son hôte, peignit ses "Natures à la Gruche cossée" avec, comme fond de toile, l'une des fontaines de la cour d'Anet.

Durant la Révolution, Anet, ainsi comme bien national, fut dépeçé en "3500 lots". Le montant de la vente s'éleva à 194,407 livres 13 sous! Quant au château, ses acquéreurs résolurent simplement de le détruire pour en détailler les fragments. Alexandre Lenoir, conservateur du musée des monuments français, pour sa gloire et l'honneur de l'art national, s'empressa d'accourir; ce fut lui qui — en 1798 — réussit à sauver quel-ques-uns de ces précieux trésors de la Renaissance. Puis l'immense bande noire parvint à sa besogne ministérielle. On grinda "lavèrent" les dorures du château, vendirent les plombs des toits et des conduites d'eau, abattirent les fatras des bois et les arbres des avenues, attachèrent les planchers et les murs! La pioche et le pic paraissent insuffisants pour anéantir l'œuvre de tant de siècles, les misérables résolurent d'employer la poudre et de faire sauter Anet... Ils y réussirent et la majeure partie des bâtiments exposait en octobre 1810!

L'an suivant, ces brutes s'approprièrent à parachèver leur crime, lorsqu'un malheureux ouvrier se tua en attaquant la démolition de la toiture. La population du village d'Anet qui, depuis trop d'années, assistait stupide à cette farce de vandales, se décida enfin à se révolter contre le nommé Demont, l'occasionnel propriétaire qui ne préparait simplement à "raser complètement le château". Les braves paysans marchèrent sur les vandales, on chassa forcené au poing les démolisseurs; mais, malheureusement, le sieur Demont put se sauver, évitant ainsi d'être pendu comme il l'eût si bien mérité.

En 1820, Mme la duchesse d'Orléans racheta les restes d'Anet que Louis-Philippe, héritier de sa mère, rétrocéda à M. Passy, receveur général de l'Eure, pour la somme de 190,000 francs. M. Dibon, manufacturier à Louviers, prit le comte de Caraman, en son successeur, propriétaire. Aujourd'hui ce merveilleux château, un des fleurons d'art de la couronne de France, appartient à la veuve de M. Ferdinand Moreau, ancien syndic de la Compagnie des agents de change, lequel, sans compter, s'était plu à mettre son intelligence et sa fortune au service de ce beau domaine qu'il connaissait de réputation. C'était à visiter cette réauration que M. de Leusse voulait bien nous convier.

U que fat cette charmante promenade, on le devine. Durant plus d'une heure, nous parcourûmes le château, admirant les précieuses tapisseries fixées aux murs du grand salon et ces jeux jadis pour ce même salon; compulsant les livres aux reliures armées, étudiant les plombs d'argenterie, les bijoux historiques, contemplant le monument en bois sculpté qui fut celui de la belle Diane, lit retrouvé par grand miracle chez un hôtelier des environs d'Anet, lequel l'avait acheté aux ventes à l'encan organisées par la Révolution...

— Et maintenant, nous dit notre hôte, grimons sur les toitures, la vue en est vraiment belle. M. de Leusse, repoussant alors sa porte et nous voyant sur une étroite terrasse conduisant à l'entrée monumentale. Nous montrons un petit escalier pratiqué dans une tourelle aux balcons ajourés, et nous voilà à la base du groupe de bronze: "C'est là, taqué par les chiens," dont la

masse gracieuse couronne le somptueux portail donnant accès à la cour d'honneur.

M. de Leusse avait raison: le panorama est, en vérité, merveilleux. D'un côté, l'exquise chapelle, demeurée à peu près intacte à travers tant de siècles et l'antique porte de pierres, seules restes de la féodale demeure de Charles le Mauvais. Près de cette porte les ruines des balcons, baignés d'air, par une source qui coule encore aujourd'hui. C'est à ces baignes que Diane de Poitiers attribuait le secret de son étonnante jeunesse. A condition toutefois d'éviter avec soin que leur eau de Jocrisse ne fût à jamais contaminée par l'action néfaste des rayons de lune, — toute eau exposée à l'influence magique de la lune étant répétable nocive par les institute de beauté du seizième siècle.

De l'autre côté, les grands toits du château, et devant nous le parc, le parc immense que l'automne fait tout en or. Roulant sur son bleu dans un tapis de feuilles mortes, l'Eure reflète le ciel mansuète où courent des nuages bas.

Sois nos pieds, au premier plan, les vieux fossés jadis d'ailleurs redoutable, aujourd'hui tapissés de plantes grimpantes, de romiers sauvages, d'ajoncs d'herbes folles, et, plus loin, découpaient leurs nobles lignes sur l'horizon gris, les admirables chemineaux que Diane a commandés "en forme de sarcophage" et qui nous apparaissent comme les urnes funéraires de siècles d'art à jamais disparus!

GEORGES CAIN.

CUISINE.

Prenez des blancs de volaille ou de la viande maigre de veau, bachez men et ajoutez de la mie de pain trempé dans du lait, du beurre, du sel, des épices; pilez le tout ensemble en ajoutant successivement des œufs jusqu'à ce que la pâte ait une bonne consistance; moulez cette pâte en quenelles, à l'aide d'une cuiller et jetez les dans l'eau bouillante salée, retirez ensuite pour les mettre égoutter; vous vous en servirez pour garnir des rognoles, des tourtes ou des pâtés chauds. On peut faire des quenelles de toutes sortes de viande; l'agut de mûlanger une matière grasse, soit lard, tétine de veau, etc., avec une viande sèche. On en fait également avec la chair de poisson.

Langue de bœuf à l'écarlate.

Parez une langue, faites-la dégorger, essuyez-la à sec, et frottez-la partout avec du sel, et pressez-la dans une terrine en poudre de thym, du basilic, du laurier et du poivre en grain. Faites une forte esoume à l'eau bouillante, et lorsqu'elle sera refroidie, versez la sur la langue, de manière qu'elle soit bien couverte; vous la laisseriez dans la saumure cinq ou six jours au plus (moins longtemps en été qu'en hiver).